

Napoléon Charles Joseph Saindon et Elisa Chouinard

Mariage 30 avril 1894, par. Immaculée-Conception, Winnipeg, Manitoba

par Gilles Saindon

Je vous raconte ce qu'on m'a raconté au sujet de mon grand-père Saindon.

On sait par les registres de paroisse, que leur premier enfant est né et décédé à St.Pierre, Joly ; un petit garçon nommé Charles. Ensuite, on le retrouve vers 1899 à Lorette, Manitoba, petit village à l'est de Winnipeg.

Plus tard en 1904, il est à Richer, Manitoba, où il signe comme témoin au mariage de Monsieur Pierre Michaud et Madeleine Favreau, tous deux résidents de Richer et éventuellement donateurs d'un grand terrain pour la construction d'une église. Richer était le nom du bureau de poste et celui de la paroisse, Thibaultville.

En 1905, « pépère » Saindon achète un grand terrain de Monsieur Michaud et construit une grande maison où il élèvera une nombreuse famille. Une chose qui nous émerveillait, c'est une petite pompe à l'eau manuelle à l'intérieur.

La maison de mon « pépère » Saindon était grande, un sous-sol et une cuisine d'été avec panneaux qui pouvaient s'ouvrir l'été et certainement servir de remise à bois l'hiver.

Cette maison existe encore. Il y avait une grange pleine d'animaux et toutes sortes de bâtiments pour les machines de la ferme.

Mon grand-père avait un moulin à scie avec un engin à vapeur ; il était situé à près de quinze milles dans la forêt : ses nombreux fils y travaillaient ; n'oubliez pas ce moulin à scie car j'y reviendrai plus loin quand je parlerai de mon père.

Le vieux "Charlie" ou "Old Charlie", voilà comment

les gens de la région le nommaient.

Mon grand-père pouvait parler en Allemand avec les nouveaux arrivés qui avaient besoin de bois de construction pour leur ferme. Ils allaient couper des billots et mon grand-père faisait la planche pour eux. À maintes reprises, j'ai eu la chance de rencontrer des anciens qui me racontaient avoir très bien connu "Old Charlie"

Mon grand père a « servi » sur le conseil municipal de 1927- 1937 durant la dépression. Comme conseiller, il devait s'occuper des « camps de reliefs » : c'étaient des camps où les hommes coupaient du bois pour vingt-cinq cents la corde, une corde représente cent vingt-huit pieds cubes. On peut imaginer la misère noire qui régnait dans le coin.

Je contemple la photo ci-contre assez souvent . Je peux voir les mains énormes de ces deux personnes. Je vois une femme qui éleva une grosse famille et je me rappelle, durant les années cinquante, dans sa vieillesse, l'avoir vue dans son énorme jardin, travailler au gros soleil d'été. Aussi, je me rappelle la voir partir pour traire les vaches comme si tout ça faisait partie de

sa besogne.

Après le décès de mon grand- père, elle demeura avec mon oncle Thomes qui était le plus jeune des garçons : c'était la coutume.

Alors, je reviens au moulin à scie de mon grand-père. Eh bien, ce moulin était à quinze milles du village. Mon père, Félix, était le scieur.

Malheureusement, à cause d'une erreur de la part du chanteur » (probablement une francisation du mot



« canthook »), il ne planta pas le crochet à la place où il devait. Ce crochet frappa la scie, se fracassa et frappa mon père au côté gauche du front et lui ouvrit une plaie énorme.

On le place sur une « sleigh » tirée par des chevaux et on le transporte à quinze milles en plein mois de janvier chez ses parents à Richer. On lui bande la tête avec des draps et on le transporte à nouveau jusqu'au prochain village, à Ste - Anne, dix milles plus loin. Eh oui, avec des chevaux, en plein hiver.

Chanceux, le maître de la station réussit à arrêter un fret qui montait vers Winnipeg. Il embarque mon père dans la « caboose » à destination de l'hôpital de St-Boniface où un merveilleux médecin en prend charge. Tout d'abord, il prit un lisière d'os de la jambe de mon père, la plia et l'appliqua à son front ; ensuite il prit une lisière de chair de son bras gauche sans la détacher de son bras et referme la plaie de son front (une greffe) et ensuite le place dans un plâtre afin de stabiliser le tout durant la guérison .

Tout ce travail n'a pas fonctionné car le pouls faisait bouger le morceau d'os et la greffe n'a pas pris, et après un certain temps, la gangrène se mit de la partie. Ils ont tout enlevé et mon père est retourné à la maison vers le mois de juillet pour la naissance de leur premier enfant.

À cause de l'accident, mon père se séparait les cheveux du côté droit et descendait ses cheveux blonds tout bas sur son front gauche pour cacher un trou où une peau très mince couvrait le fond ; on pouvait voir le pouls à chaque battement de coeur.

Volume 16, no 1 , mars 2010



Moulin à scie de Charles



Félix à l'âge de 18 ans environ



Photo de noces de Félix Saindon et Eugénie Naud, parents de Gilles



De g. à dr. Félix, sa mère Éliza Chouinard, la fille d'Éliza, Laura, et son mari, Armand Archambault.